

# Vico Magistretti

«Faire du design c'est comme écrire une nouvelle : il faut faire œuvre de concision»

Si Vico Magistretti, 72 ans, s'affirme cette année comme l'une des figures majeures du salon de Milan, c'est que sans doute revient sur le devant de la scène une certaine approche du design en tant que logique industrielle. Le design est en tout cas toujours pour lui une œuvre de conviction.

Pour preuve cet entretien, réalisé en juillet à Paris, au sortir de l'exposition du Grand Palais...



Le chef de file du salon était présent sur tous les «fronts» : chez De Padova et Flou sans oublier Kartell (cf. introduction) et Cassina (cf. rubrique des meubles modulaires).

**Vous venez de visiter l'exposition «Design, miroir du siècle». Qu'en pensez-vous ?**

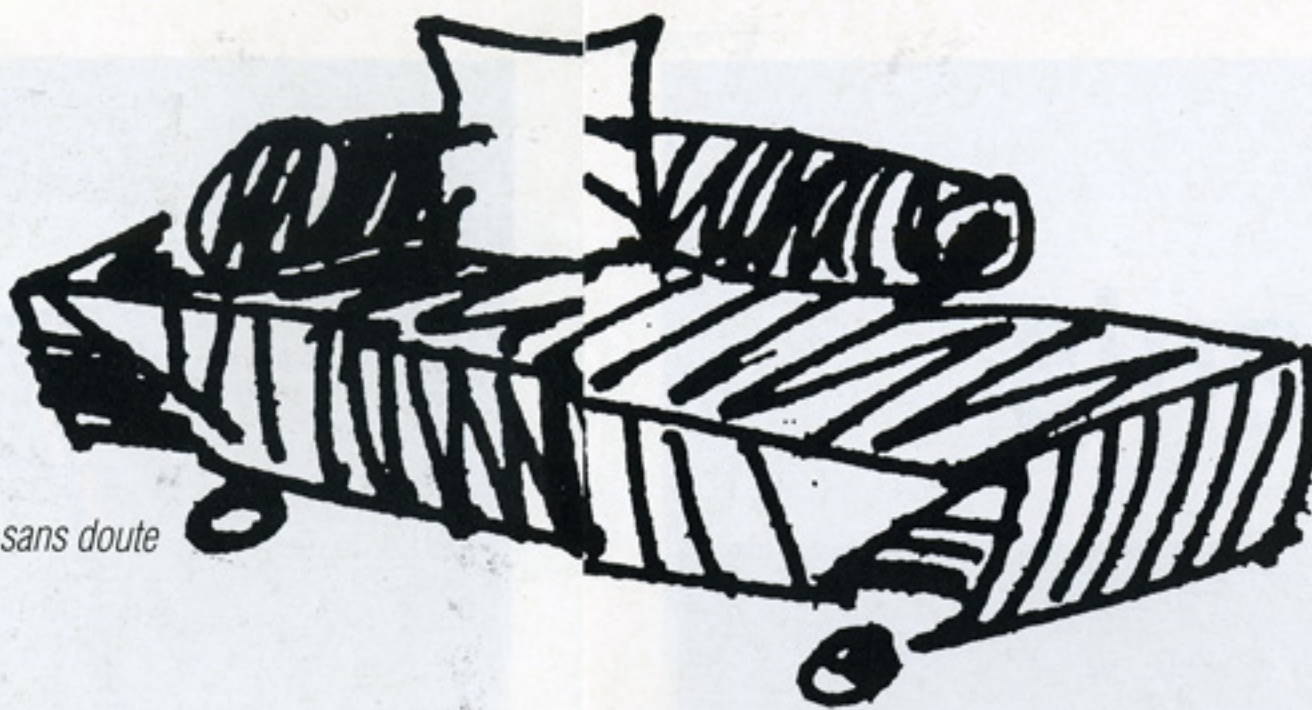
Je suis sorti de cette exposition avec un grand sentiment d'humiliation, et une certaine honte d'appartenir à une époque qui n'a su produire, à l'en croire, qu'un tas d'ordures. Tout est à rejeter : la sélection comme le mode d'exposition. Ce côté «marché aux puces» pourrait être une bonne idée, mais il n'en ressort que l'impérieux besoin de balayer tout ou presque tout. On a l'impression que tous ceux qui sont à l'origine de cette production n'ont eu que mépris pour la technologie, et que, pire que tout, cette dernière n'a pas été capable de sécréter la moindre once de poésie ou d'art.

**Pourquoi, à votre avis, un tel résultat, somme toute assez catastrophique ?**

Le problème majeur est que cette exposition ne montre rien et met tout sur le même plan. Nous sommes confrontés à un bilan, celui d'un siècle, mais aussi celui de notre vie, complètement négatif, ce qui n'est, au fond, pas la vérité. Ne prenons qu'un seul exemple, la chaise «Barcelone» de Mies Van Der Rohe : une beauté couverte de poussière, posée au milieu de ce chaos. Entre des pièces uniques et des produits industriels, entre des œuvres de séries et des créations de référence, il n'est proposé aucun élément de différenciation. Ainsi l'énorme différence entre la pièce unique et le principe de répétition qui est l'esprit même du design, ne saute, dans l'exposition, qu'aux yeux des initiés. Pour le grand public, la «Barcelone» n'est rien, les œuvres de Eames non plus. Les seules pièces qui peuvent être à la rigueur sauvées sont les pièces d'Hoffman. Tout ce qui a été produit en série semble épouvantable.

L'objectif des organisateurs était de proposer au grand public un mode d'accès facile et immédiat en jouant sur l'affectif, l'objet que l'on reconnaît pour l'avoir vu chez soi ou chez sa grand mère...

Si c'est là le propos, c'est alors pire et même coupable. On a le droit de démolir une culture qui, peut-être, doit être démolie, mais pas de cette façon. C'est une excellente invitation à courir acheter de la fausse antiquité et des imitations de style.



Sofa-dormeuse «Bart».

Design, Vico Magistretti. Fabricant, Flou. Un ingénieux système de boudins placés perpendiculairement permet de transformer un lit deux places en divan et rend ce modèle particulièrement adapté aux petits espaces. NT177

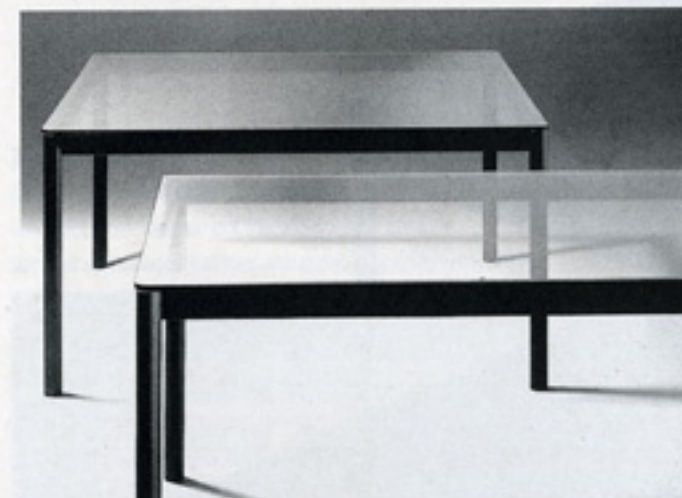


Table «Nara».

Design, Vico Magistretti. Fabricant, De Padova. D'une simplicité absolue, cette table est un modèle d'élégance. Le plateau en verre de 12 mm d'épaisseur semble flotter sur la structure en acier grâce à ses bords transparents. NT 164

Siège «Silver».

Fabricant, De Padova.

Version revisité d'un siège de Breuer pour Thonet, cette chaise, adaptée à l'intérieur comme à l'extérieur, possède une structure en aluminium anodisé supportant une assise et un dossier en polypropylène bleu ou noir, éventuellement rembourrés et revêtus d'un tissu en laine. Elle se décline en cinq modèles différents : avec ou sans accoudoirs, avec quatre pieds ou un piètement à cinq branches monté sur roulettes, en banc. Ses multiples combinaisons possibles permettent de l'intégrer aussi bien dans un espace domestique que tertiaire. NT 164

**Avez-vous préféré l'exposition sur les jeunes designers italiens, proposée par l'ICE ?**

Avec cette exposition, nous atteignons la stupidité à l'état absolu. Je peux ne pas aimer un travail mais en apprécier l'intelligence. Or ce projet en est complètement dénué. Il ne montre rien, le vide le plus radical. Vous me donnez là une occasion de m'exprimer, et je le fais avec une réelle satisfaction. Il faut pouvoir dénoncer de telles entreprises ! Je ne veux pas payer des impôts pour soutenir des imbécillités pareilles !

**Voulez-vous dire que la production italienne ne prend pas en ce moment un bon chemin ?**

Pas du tout, j'ai trouvé le salon de Milan très intéressant, vivant et montrant avec une grande évidence le talent et la capacité de réaction de nos industriels comme de certains designers. Voyez l'exposition d'Ingo Maurer et de Ron Arad. Ce dernier fait un travail radicalement opposé au mien. Il n'empêche que j'admire énormément son travail. Je le trouve d'une telle poésie et d'une telle intelligence que j'achèterais volontiers une de ses œuvres pour ma propre maison. C'est là toute la différence.

**Quel a été, à votre avis, le rôle du mouvement Memphis ? Quelle a été votre position par rapport à lui ?**

On pouvait être en désaccord avec Memphis, mais ce mouvement avait une créativité, un talent et un humour difficilement contestables. Le mouvement est cependant mort de sa belle mort faute de marché et de demande. Il s'agissait de pièces uniques ou de séries limitées, ce qui, dans son principe, est renier l'essence même du design. En ce qui me concerne, j'ai toujours entretenu avec Ettore Sottsass des rapports très amicaux, même si mon travail se situe sur le pôle opposé. Bien que je n'aime pas parler de moi, je vous dirais que j'ai toujours cherché à concevoir des produits avec lesquels les gens puissent vivre. J'aime proposer des choses utiles, dont d'ailleurs j'ai moi-même éprouvé le besoin, et au-delà j'aime inventer des concepts. On peut ne pas aimer le canapé de Cassina, mais c'est un concept qui apporte une solution pour moduler l'espace au gré de ses besoins. Derrière le produit, il y a une technologie et un processus industriel. Sans faire de théorie, car je déteste les théoriciens, je pense qu'au fond, je suis resté fidèle à la philosophie du Bauhaus qui a voulu se servir de l'industrie pour donner la possibilité au plus grand nombre d'accéder à une production de qualité.

**Croyez-vous que les mouvements italiens des années 80 soient responsables d'une certaine confusion sur la définition du design ?**

Il est toujours dangereux de proposer non pas une méthode mais un système, qui fasse œuvre de modernité. Plusieurs années après Memphis, nous avons eu droit à des copies de Memphis, ce qui est bien la preuve que ses principes esthétiques ont débouché sur des formes stéréotypées et figées. Memphis a montré aussi toutes les possibilités de liberté qui s'offraient aux designers. On a malgré tout l'impression que c'est cette liberté que tentent d'exploiter les jeunes designers italiens de l'exposition du Grand Palais, même si les résultats ne sont pas à la hauteur des ambitions...

Si le message est de faire n'importe quoi, nous sommes effectivement sur la bonne voie. Mais liberté n'est pas licence. Pourquoi dans ce cas s'habiller pour aller se promener dans la rue ?

**Ne retrouve-t-on pas dans d'autres domaines ce phénomène, par exemple la mode ?**

Dans la mode, c'est plus professionnel. Le génie de Issey Miyaké est de partir de la technologie, en mêlant le lin, le coton, la fibre synthétique, de façon à créer un objet différent. Toute la liberté est permise

quand elle part de quelque chose et qu'elle aboutit à la création. Quand on part de rien, on n'aboutit nulle part.

**Ne peut-on rien retirer de positif des années 80 ?**

La seule chose que ces années ont peut-être apportée est de faire croire à ceux qui n'étaient pas doués qu'ils l'étaient. Il y a des gens qui ont le génie de la forme liée à la production. Starck est de ceux-là. Ils ne sont pas légions.

**Vous avez trouvé le salon de Milan de bonne qualité. Que retiendrez-vous de cette édition ?**

Il nous a donné l'impression que l'industrie du meuble veut réagir. Le mouvement initié par Triade est, à mon avis, terminé. Nous allons vers une production qui se concentre à nouveau sur le concept et la technologie. Les gens n'ont plus d'argent à gaspiller. Plus personne ne voudra payer un produit de série de 2 millions et demi de lires. Ce qui n'empêchera pas d'acheter une pièce unique à un prix élevé. Le tout est de savoir ce que l'on paye et pourquoi. En ce sens, les médias sont aussi fautifs. Ils accordent la même importance visuelle à des produits qui n'ont rien à voir les uns avec les autres. Mais pour montrer la différence, il faut une certaine culture. Il faut avoir le courage de dire qu'une chaise avec des clous pour assise, ce n'est plus une chaise, c'est autre chose... Cependant un même designer peut à la fois créer des objets provocateurs et suivre, d'ailleurs chez le même fabricant, une ligne industrielle des plus rigoureuses. C'est le cas de Mendini chez Alessi.

Cette stratégie à double détente est un choix politique, et c'est le marché qui dira si elle est juste ou non. La seule chose que je crains c'est que souvent l'acheteur final n'a pas le bagage culturel pour dire non, c'est-à-dire qu'il n'a pas la capacité de faire la différence entre un produit véritablement industriel et un objet de recherche. Il faut savoir si nous sommes dans la logique de l'œuvre d'art ou celle du design. Le salon de Milan nous a en tout cas prouvé qu'il fallait faire confiance aux industriels. Le design italien n'est pas mort. Le devoir des institutions officielles et des médias est de le montrer, de dire ce qui est important et ce qui ne l'est pas, ce qui relève du design et ce qui n'en est pas. C'est l'apanage de la critique.

**N'est-ce pas aussi une caractéristique de notre époque que de vouloir mêler les activités, et donc de favoriser une certaine confusion des genres ?**

Chacun a sa spécialité en effet. Moore est un grand sculpteur et n'est pas un designer. Je crois beaucoup aux bienfaits de la culture classique. C'est une formation qui vous aide à établir des hiérarchies, à classer les choses par ordre d'importance. J'ai moi-même acheté beaucoup de produits chez Ikea, mais je sais ce que j'ai acheté et pour quel prix.

**Quel type de réflexion risque de suggérer le contexte économique actuel ?**

Il est important aujourd'hui de concevoir des produits susceptibles d'accompagner les usagers dans l'évolution de leur vie. C'est ce que j'ai essayé de proposer avec le canapé de Cassina. Le même objet peut être utilisé de différentes façons. Il faut penser aujourd'hui polyvalence. J'ai conçu pour De Padova un mobilier de bureau approprié aussi bien pour l'espace domestique que le contract. Sachons aller à l'essentiel. Or faire le tri, ne garder que l'essentiel est un exercice difficile et complexe. Il faut avoir assimilé beaucoup d'informations pour parvenir à la simplicité. J'ai l'habitude d'écrire des nouvelles, c'est un très bon exercice pour dire les choses le plus simplement et le plus clairement possible.